

## Les religions dans les médias : témoignage et propositions méthodologiques

Michel Cool

*Journaliste indépendant*

Je me suis occupé pendant une dizaine d'années de l'information religieuse dans deux organes de presse. Tout d'abord à *La Vie*, où j'étais chef de la rubrique religieuse, puis au *Pèlerin*, où j'étais chef du service actualité, mais évidemment avec un œil beaucoup plus proche sur les affaires religieuses.

Je ferais d'abord un constat sur le paysage religieux en France et dans le monde. Tout d'abord, il est important de préciser, même si cela peut paraître très banal, qu'il y a un retour du spirituel et des religions ; c'est un phénomène majeur de notre époque. En témoigne l'abondante publication de livres religieux. Cela se caractérise actuellement par un engouement pour les mystiques. A ce titre, il y a deux maisons d'édition qui viennent de lancer une nouvelle collection : "L'Aventure intérieure", chez Bayard Edition, et "L'Espace spirituel" aux Éditions de l'Atelier. Il y a donc actuellement une réelle demande de livres spirituels. Pourtant, il est clair qu'aujourd'hui la pratique religieuse s'étiolle. Les églises se vident. Mais simultanément, on assiste à un besoin effréné de culture spirituelle.

D'autre part, il est intéressant également de faire remarquer combien le paysage religieux se diversifie et "s'exotise". L'islam est la deuxième religion de France. Il existe aussi une attirance très marquée pour les religions ou les sagesse orientales, et notamment le bouddhisme (voir à ce propos la grande enquête très controversée de *L'Express*). Le dialogue interreligieux est maintenant très répandu. Il vient d'ailleurs de se tenir les Assises du dialogue interreligieux à Paris.

Enfin, ma troisième remarque touche au vide qui existe actuellement pour les hommes de notre temps en ce qui concerne le sens de l'existence.

Ceci explique en grande partie la confusion qui existe actuellement au niveau spirituel. Ce qui fait que l'on a d'un côté des réalités nouvelles qui apparaissent et de l'autre, des replis entraînant les intégrismes que l'on sait. Et puis, il existe aussi une espèce de fuite du réel qui se manifeste par l'adhésion de gens à des sectes. Tout ceci nous montre que les religions sont bel et bien au cœur d'une actualité française et mondiale.

### **Un traitement expéditif et caricatural**

Pour ce qui est du traitement informatif de cette information sur les religions du monde, je dirais qu'il se caractérise par trois aspects distincts : il est séquentiel, vedettisé, et bien souvent anecdotique si ce n'est goguenard.

Il est séquentiel parce qu'on ne traite ce secteur qu'au coup par coup et selon un événement intéressant le plus grand nombre de personnes. Et, généralement, cet événement c'est l'apparition sur nos écrans du pape ou d'un grand leader charismatique religieux. On a constaté ce phénomène avec la visite du dalaï-lama ou, plus récemment, avec l'affaire Gaillot. De ce fait, l'intérêt se porte plutôt sur le personnage religieux que sur la problématique religieuse. On fait donc de la séquence religieuse comme on fait de l'image. On ne sait rien des stratégies, des mobiles ou des objectifs qui sous-tendent cet événement. Le personnage est toujours présenté hors contexte. L'informé ne peut jamais se faire une opinion, situer l'événement dans une réalité. Face à cet événementiel qui gravite souvent autour de grands personnages, on n'entendra pas une déclaration d'un groupe religieux sur l'exclusion par exemple. Cela fera

simplement trois lignes dans la presse quotidienne ou une citation au journal télévisé. Il n'y aura pas d'approfondissement pour savoir par exemple quelle est l'opinion aujourd'hui des dignitaires de l'Eglise catholique sur la crise économique et

sociale. Quand j'affirme que l'information religieuse est séquentielle et événementielle, je veux dire qu'elle ne s'organise pas autour d'une information qui est suivie. Il n'existe aucun décodage de l'événement ni aucun investissement sérieux, comme pour l'information politique par exemple, qui pourtant n'intéresse que très peu les Français. Si bien qu'on livre une information aux gens qui est de l'ordre de l'image d'Épinal. On nous montre des évêques, des moines bouddhistes, etc., sans nous dire à quoi cela correspond dans le monde d'aujourd'hui ; et paradoxalement, on nous parle du religieux, du spirituel.

La deuxième caractéristique du traitement de l'information religieuse tient dans sa vedettisation. Ceci accentue le côté imagerie d'Épinal. On polarise sur les grandes figures : Jean-Paul II, Mère Teresa; Jacques Gaillot, le dalaï-lama, l'abbé Pierre, etc. Quoiqu'en ce qui concerne Jean-Paul II et l'abbé Pierre, ils seraient plutôt mis de côté ces derniers temps, pour les raisons que l'on sait. Cela montre bien qu'il existe une espèce de manipulation des effigies religieuses qui nous

*« on livre une information aux gens  
qui est de l'ordre de l'image  
d'Épinal »*

intéressent que du moment où elles sont dans la modernité . Mais si, par exemple, le pape se place contre l'usage du préservatif, dès lors on occulte immédiatement tout ce qu'il pourrait dire sur d'autres problèmes. Il y a une focalisation qui se fait sur ce qui est négatif, et qui du fait dévalorise toute analyse conséquente, intelligente, pondérée. Je dirais également que tous ces personnages sont finalement les arbres qui cachent la forêt ; ils ne représentent pas à eux seuls l'Eglise catholique ni tous les courants religieux. Même si l'Eglise catholique est très monarchique et a une structure pyramidale, le catholicisme est pluriel et est traversé par de nombreux courants très divers et parfois même contraires. Tout cela limite donc le champ de découverte des religions.

**« les journaux n'ont plus aujourd'hui de spécialistes d'information religieuse »**

La troisième caractéristique touche au côté anecdotique du traitement informatif. J'en parlerai en citant deux exemples des plus significatifs qui montrent que l'on évoque encore ce sujet avec un certain dédain si ce n'est une certaine ironie. Le premier exemple est celui des vierges pèlerines. Ce sont ces statues de vierge en plâtre que l'on a promenées dans pratiquement toute la France. Ceci a constitué un des sujets importants du "20 heures" au moment où Jean-Paul II était en visite en France pour l'anniversaire de Clovis. Dans cette affaire, pas un commentateur n'a précisé qu'il s'agissait d'une initiative privée, individuelle, de tendance foncièrement traditionaliste, et qui n'avait absolument pas eu l'aval des évêques de France. Je trouve qu'il y a là un manque évident de rigueur dans le traitement de l'information.

L'autre exemple significatif est le suivant : le jour de la Saint-François, il y a une église de Paris, appartenant également aux traditionalistes, qui a fait une messe pour les animaux. On imagine aisément le spectacle que peut être un évêque enrubanné, coiffé d'une mitre dorée, bénissant des animaux. Ceci constitue peut-être un bon sujet, mais du point de vue de l'image religieuse, il faut bien avouer que cela est tout à fait dérisoire. Et comble du ridicule de l'affaire, il y avait même des vieilles dames avec la photo de leur chien qui était mort et qui étaient là pour que la photo soit bénie ! D'autre part, il y a eu une interview de l'évêque, qui est un faux évêque puisque c'est un évêque traditionaliste qui n'a pas du tout été reconnu par l'Eglise catholique. Là encore, personne n'a précisé aux téléspectateurs que ces gens étaient marginaux et ne représentaient en rien un catholicisme moderne.

### **Un manque de "spécialistes"**

Il y a donc, à mon sens, un sérieux problème dans le traitement de l'information religieuse. Quelles sont alors les conséquences de ce traitement ? Je dirais tout d'abord que l'information religieuse est un sujet minoré ; la preuve en est que les journaux n'ont plus aujourd'hui de spécialistes d'information religieuse. Je citerais comme exemples *L'Express*, *Libération*, *France-Soir*, les

grandes radios (sauf peut-être France-Inter), les chaînes de télévision, qui n'ont plus de spécialistes religieux. Il est tout de même paradoxal de voir qu'à un moment où l'on ne parle que de religion, de spiritualité et où il y a une pléthore de livres qui sortent sur ce sujet, les médias, eux, n'aient plus de spécialistes.

De ce fait, deuxième conséquence, la religion devient l'apanage des militants, à savoir la presse catholique. Ce sont donc les catholiques qui parlent aux catholiques. Je pense que ceci mérite réflexion. Dans une société laïque, comment se fait-il que les spécialistes des affaires religieuses soient systématiquement des chrétiens, des protestants, des musulmans ? Il faudrait peut-être également qu'il y ait des journalistes laïques qui soient compétents dans ce domaine. A ce titre, il est peut-être intéressant de savoir que sur les deux à quatre millions de personnes qui regardent "Le Jour du Seigneur" le dimanche matin, un grand nombre d'entre elles sont athées et ne regardent cette émission que pour l'apport spirituel qu'elle peut leur apporter. Je pense donc que c'est une erreur de laisser l'information religieuse aux mains de ses militants.

Troisième conséquence : que se passe-t-il lorsque l'on évacue le religieux de l'actualité ? Je dirais que tout d'abord cela nous empêche d'avoir une compréhension totale de notre monde aujourd'hui et que, par ailleurs, cela a pour effet de confiner le religieux dans ce que j'appellerais un traitement élitiste, qui devient réservé à des spécialistes, à des savants ou à des amateurs éclairés. Je prends pour preuve ce qui se passe actuellement dans la presse, à savoir que l'on fait des hors-série sur les religions qui répondent à un souci tout à fait légitime de culture religieuse. Les deux derniers exemples significatifs sont ceux du *Nouvel Observateur* et de *Télérama* qui viennent de sortir chacun un numéro concernant le sujet. Néanmoins, étrangement, l'actualité religieuse, elle, n'est pas du tout suivie. Du fait, cette évacuation du religieux de l'actualité comporte le risque de voir se transformer les religions en langues mortes. On regarde aujourd'hui les religions comme de "beaux objets" sans même réaliser le poids qu'elles ont dans la vie politique et sociale. Personnellement, je suis assez proche de Dominique Wolton (qui est directeur de recherche au CNRS, et qui s'est beaucoup intéressé au traitement de l'information religieuse) quand il dit : « *Les patrons de presse aujourd'hui ne se rendent pas compte que les religions depuis toujours, et même d'un point de vue athée, sont des phénomènes sociaux formidables, et qu'on ne peut pas comprendre une société si l'on intervient pas intellectuellement sur les mécanismes religieux de la société aujourd'hui. Ce sous-traitement des phénomènes religieux, exclusivement sur le mode événementiel, est un miroir extraordinaire du conformisme intellectuel de la plupart des médias.* »

## Exemples vécus

On me dit souvent qu'il est difficile de traiter le religieux. Personnellement, je ne vois pas du tout en quoi le religieux est difficile à traiter du point de vue journalistique. Il y a une espèce de blocage intellectuel des journalistes à ce sujet.

Je vais, à ce titre, vous raconter trois aventures qui me sont arrivées dans ma carrière, et où j'ai été surpris de l'impact que pouvait avoir une information religieuse.

La première de ces aventures est une enquête que j'avais faite, somme toute assez banale, et qui s'intitulait : "Trois jours dans un carmel". C'était à la période de Pâques, je travaillais alors à *La Vie*, et avec un photographe nous sommes allés vivre trois jours dans un carmel. L'idée était de savoir pourquoi à notre époque

**« le sujet religieux peut être abordé  
d'une approche culturelle, politique  
institutionnelle ou humaine »**

une jeune fille pouvait avoir envie d'entrer au carmel. On a pu faire un sujet remarquable de six pages, avec de superbes photos. Dans cette enquête, j'ai pu discuter avec des sœurs sur diverses questions. J'ai également abordé la

question de la vie sexuelle, d'une manière sérieuse, sans tourner cela en dérision. Ce carmel était d'ailleurs très ouvert sur le monde ; je me souviens que ces sœurs écoutaient France-Culture aux heures de repas et qu'elles lisaient quantité de journaux, allant de *La Croix* au *Monde*. La chose la plus surprenante dans cette affaire s'est produite après la parution de mon article. *La Vie* n'avait pas du tout fait sa "Une" sur ce sujet mais sur la crise en Palestine. Et le matin, en écoutant la revue de presse d'Ivan Levaï à Europe 1, il se trouve que ce dernier décide de ne pas parler des problèmes internationaux ou de ce genre de choses, mais de mon dossier sur les trois jours passés dans un carmel ; il commente mon papier et dit que c'est passionnant. Lorsque je suis rentré à *La Vie*, les gens étaient étonnés qu'il ait parlé du papier sur le carmel et pas sur celui de la Palestine. Tout cela pour dire qu'il est intéressant de constater qu'à partir du moment où l'on "humanise" et que l'on met en scène un sujet dans le respect d'autrui, cela peut avoir un impact non seulement sur les professionnels mais aussi sur les gens. Voilà comment un traitement religieux peut étonner, surprendre et intéresser.

Un autre exemple, peut-être moins émotionnel, est celui de la parution du livre du cardinal Lustiger, *Le choix de Dieu*, en 1985. J'ai eu l'idée, difficile à réaliser, de faire un débat autour de la pensée de Lustiger. Je trouvais intéressant de demander à des personnes qui n'étaient pas chrétiennes de réagir à cette parole-là, et aussi à la vedettisation de Lustiger. J'avais donc réuni autour d'une table des chrétiens mais aussi des gens qui ne l'étaient pas. Il y a donc eu une confrontation entre le discours monolithique de Lustiger et celui de personnes qui ne pensaient pas nécessairement comme lui. J'ai fait sur cela un huit pages, et ça a été un moment journalistique passionnant qui a permis de mettre en débat une vision de la société, une vision de l'Eglise aujourd'hui.

Le sujet religieux est tellement transversal qu'on peut tout aussi bien l'aborder d'une approche culturelle, d'une approche politique, d'une approche institutionnelle ou d'une approche humaine. C'est un sujet passionnant, qui est tout à fait majeur. Il entre en compte d'une manière très forte dans les questions géopolitiques, où l'on sait bien que de nombreux problèmes tiennent à des rancœurs d'ordre religieux. Tout cela mérite donc d'être abordé avec sérieux, sans

complaisance et dans un esprit de laïcité, tout comme on traite de l'actualité économique ou politique.

Enfin, j'aurais personnellement quelques pistes d'ordre pratique pour faire avancer les choses. Peut-être faudrait-il créer une filière "journalisme et information religieuse" au sein des écoles et des centres de formation. Dans ce cas, je pense que cette filière pourrait en un premier temps se fixer au moins trois objectifs. Tout d'abord celui de connaître l'histoire des religions, chose utile dans un pays aussi métissé que la France. Le deuxième objectif toucherait au rapport entre la religion, la culture et la laïcité : une approche plus sociologique ou philosophique de l'influence des religions sur nos comportements, qu'ils soient sociaux ou éthiques. Et enfin, le troisième objectif viserait à définir les règles d'un véritable traitement de l'information religieuse. La question à se poser est celle de savoir comment réhabiliter une information religieuse crédible dans les nouveaux canaux de l'information moderne, à savoir Internet, les CD-Rom, etc. Là aussi, les professionnels de l'information et de la communication s'interrogent.

Enfin, je l'ai dit et le redis, je pense que l'information religieuse en France est encore l'apanage et le ressort de l'Eglise catholique et de ses émules. Et cette situation a le désavantage de cataloguer l'information religieuse. A l'heure de la mondialisation de l'information, il serait peut-être de bon aloi que le domaine de l'information religieuse soit traité dans une conception laïque, c'est-à-dire indépendante du pouvoir des Eglises et des religions, et appliquant rigoureusement les règles inhérentes au journalisme, à savoir rigueur de l'information, pluralisme et éthique ■